

**HOMMAGE A LA MEMOIRE DE
MONSIEUR LE RECTEUR
GUY DEBEYRE,
PRONONCE PAR MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'HOTEL DE VILLE DE LILLE
JEUDI 14 MAI 1998**

**Madame Renée DEBEYRE,
Monsieur et Madame TENEUL,
Monsieur et Madame DELEBARRE,
Monsieur et Madame BODIOT,
Monsieur et Madame RIGAL,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,**

Il y a environ trois ans, le dimanche 25 juin 1995, au moment où débutait le nouveau mandat, Monsieur le Recteur Guy DEBEYRE, doyen d'âge du Conseil Municipal, nous avait exprimé l'amour qu'il portait à sa ville en quelques mots simples, comme il nous y avait habitués.

Avec chaleur et humour, ces deux traits qui le caractérisaient aux yeux de tous, il avait alors rappelé que le privilège de l'âge lui permettait d'évoquer le jour où il avait lui-même installé Augustin Laurent, en tant que nouveau maire de Lille, le 12 juin 1955.

Et il ajouta alors: " permettez-moi d'évoquer le souvenir de tous ceux qui ont travaillé à nos côtés de 1989 à 1995, et bien tristement ceux qui, pendant ce mandat, ont été arrachés brutalement à notre amitié ".

Aujourd'hui, c'est nous qui portons ce deuil et ressentons ce chagrin. Notre cher Recteur nous a quittés, au terme d'une vie réellement exceptionnelle.

Il reçoit ce matin l'hommage unanime de la population lilloise, du Conseil Municipal, des autorités nationales, militaires et universitaires, qui est légitimement dû à un grand Français, un républicain, qui a servi la cause publique toute sa vie, dans les multiples fonctions qu'il a exercées.

Il le reçoit dans cet Hôtel de Ville où il a passé tant d'années, au service de nos concitoyens, pendant les quatre mandats qu'il a accomplis, avec une assiduité admirable.

Jusqu'à ces dernières semaines, Monsieur le Recteur Debeyre a en effet été présent dans ces murs, qui résonneront longtemps des discours particulièrement brillants qu'il y a prononcés en de très nombreuses occasions, lorsqu'il recevait les visiteurs de la Municipalité.

Il était encore avec nous les 15 et 22 mars derniers, lors des deux soirées des élections régionale et cantonales, et je le revois parfaitement, avançant à pas précautionneux mais décidés jusqu'à mon bureau.

Il venait m'apporter les résultats définitifs des bureaux de vote lillois, qu'il avait auparavant longuement vérifiés, avant que nous ne descendions ensemble les annoncer publiquement.

Depuis vingt ans, ce rite était immuable, et nous avions ce privilège de compter parmi les nôtres celui que nous appelions tous respectueusement et affectueusement, " Monsieur le Recteur ".

Effectivement, quelles que soient les fonctions nombreuses et prestigieuses qu'il avait occupées, Guy Debeyre était, et restera définitivement dans notre souvenir comme " le Recteur".

Il suscitait cette considération générale, car il était de ces hommes que leur vie, leur expérience et leur réputation ont définitivement placés dans le cercle restreint des hautes figures, des consciences dont toute société a besoin pour affirmer et transmettre ses valeurs.

Ce respect, il le recevait avec la modestie d'un homme qui n'hésitait jamais, faisant usage de la grande courtoisie qui était aussi sa marque, à mettre à l'aise son interlocuteur et à s'intéresser à ses projets et ses propositions.

Mais notre Recteur avait en réalité un secret, qui fondait sa personnalité: toute sa vie, il a gardé une étonnante jeunesse d'esprit. Toute son existence, il a été au devant de la nouveauté, curieux des autres, des choses, dont il aimait parfois diriger le cours, lorsqu'il en avait la possibilité.

Cette possibilité, il l'a eue et l'a saisie à plusieurs reprises, imprimant alors une marque profonde, durable aux événements. Il disait lui-même, quand il parlait des projets qu'il avait initiés, qu'il aimait en quelque sorte construire des navires.

Certains hommes sont nés pour agir, créer, décider, orienter: Monsieur le Recteur Guy Debeyre était l'un d'entre eux. Il aurait pu se satisfaire d'être le fils du professeur de médecine Albert Debeyre, brillant universitaire lillois, le gendre du doyen Paul Duez, votre père, Madame, et d'accomplir lui-même une très brillante carrière de juriste, à laquelle ses études approfondies l'avaient naturellement préparé.

Mais à chaque moment, le destin l'a poussé. Poussé à être à 25 ans docteur en Droit et en Sciences politiques et économiques, à devenir à 40 ans doyen

de la faculté de Droit en 1951, le plus jeune de France, auteur de plusieurs traités juridiques qui font autorité et évidemment, Recteur de l'Académie de Lille à 44 ans, pendant 17 ans, un véritable record!

Pour tous, Guy Debeyre restera comme le créateur du campus de Villeneuve d'Ascq. Car il était d'abord un réalisateur infatigable et inlassable, un administrateur hors pair comme l'intelligence française a toujours su en connaître au fil des siècles. Il avait l'étoffe des grands serviteurs de la chose publique.

Mais au delà du " Recteur-bâtitseur ", qui a également fait sortir de terre plusieurs centaines d'établissements scolaires et universitaires pendant près de deux décennies, il a aussi été le "Recteur-visionnaire " partisan, à une époque où cela n'était nullement dans

l'esprit du temps, du renforcement des relations entre l'enseignement, les qualifications et les nouvelles attentes de l'entreprise et du monde économique, dans une région qui était à la fois la plus jeune, et la plus ouvrière de notre pays.

Il croyait à l'éducation populaire, à la formation, à l'ardente obligation, alors que nous étions confrontés à des évolutions économiques et sociales particulièrement lourdes, de réfléchir à l'avenir de l'enseignement, d'avoir une vision, de dépasser l'horizon d'un Nord-Pas de Calais uniquement industriel.

Peu de ses contemporains, au cours des années cinquante et soixante, avaient déjà entrepris une telle réflexion.

Cette réflexion, il allait encore l'approfondir en créant, en 1953, le Comité Régional d'Expansion Economique. Il a en effet été l'un des précurseurs de l'idée régionale.

C'était en réalité un régionaliste et un décentralisateur convaincu, un prospectif qui savait que l'on peut gouverner de loin, mais que l'on administre toujours de près. N'avait-il pas lui-même enseigné l'Aménagement du Territoire ? Et ses élèves savaient bien que son livre de référence était le fameux essai de Jean-François Gravier, publié après la guerre, " Paris et le désert français ".

De toute son énergie, de toute son imagination, Guy Debeyre refusait que le Nord-Pas de Calais soit ce désert, une friche post-industrielle, dont il voyait pourtant l'émergence, au milieu des années soixante.

Nous avons partagé la même ambition pour le Nord-Pas de Calais lorsque j'ai été élu en 1974 premier Président du Conseil Régional.

Son gendre, Michel Delebarre, que je salue, qui avait débuté à ses côtés au CERES, a, chacun le sait, été mon directeur de Cabinet pendant ce mandat, et devait me suivre quelques années plus tard à Matignon.

Je sais la joie que l'élection récente de Michel Delebarre à la présidence du Conseil Régional lui avait procurée.

Mais pour les Lillois les plus âgés, Guy Debeyre était aussi l'homme de la Délégation Spéciale de 1955, lorsqu'après la dissolution du Conseil Municipal de Lille, le Conseil des Ministres avait demandé à un homme impartial, hors

des partis, ancien doyen de la faculté de Droit, d'administrer les affaires courantes de la ville, en attendant la désignation d'un nouveau maire.

Cet homme, ce fut donc le Recteur Debeyre. Et là encore, son autorité incontestée a rétabli le calme, permis que les choses rentrent dans l'ordre, que la continuité de la vie publique soit assurée.

C'est dans ces conditions qu'il a installé Augustin Laurent dans le fauteuil majoral, le 12 juin 1955, avant de retourner à ses activités universitaires.

Cette légitimité, ajoutée à ses qualités personnelles, le désignait pour entrer en 1977 à ma demande au Conseil Municipal comme Adjoint.

Ce visionnaire, ce pragmatique pour lequel j'avais le plus grand respect, allait donc une fois encore innover dans sa nouvelle tâche, en animant le groupe des Personnalités que j'avais souhaité créer.

Le rôle de ce groupe d'élus issus de la société civile s'est constamment affirmé et renforcé, à tel point qu'il est aujourd'hui l'une des données majeure de la vie municipale lilloise.

Le soutien et l'amitié du Recteur Debeyre ne m'ont jamais fait défaut, et il a été étroitement associé aux transformations considérables que Lille a connues depuis vingt ans.

Son oeuvre municipale s'est notamment traduite par la mise en place progressive de notre décentralisation, l'ouverture des mairies dans les quartiers, le renforcement de la concertation.

Ce décentralisateur dans l'âme a pu ainsi, dans ses moindres détails, avec une minutie extraordinaire, organiser le fonctionnement de la Décentralisation Municipale, affirmer le rôle des conseillers de quartier, élus du second degré, à une époque où les lois de Décentralisation n'avaient même pas encore été prises par mon Gouvernement.

Plus personne aujourd'hui n'imaginerait de revenir en arrière dans ce domaine.

Notre Recteur ne revenait de toute façon jamais en arrière, car il était entièrement tourné vers l'action, vers le projet, l'avenir.

Mais il avait, bien sûr, quelques jardins secrets. Savait-on qu'il avait étudié le violon pendant vingt-cinq ans ? Qu'il était titulaire d'une maîtrise de

gymnastique, avait travaillé aux champs en Bourgogne pendant sa jeunesse et avait donné des cours d'éducation populaire avant la seconde guerre mondiale, et même enseigné un temps à Alger ?

La Bourgogne de sa jeunesse était depuis toujours sa patrie d'élection, de repos, où il se ressourçait au sein de sa famille, loin du monde, en accomplissant de grandes promenades, en jardinant, l'esprit toujours en alerte, toujours relié, même par un fil invisible, au Nord-Pas de Calais et particulièrement à Lille.

Ses faits de guerre étaient quant à eux connus, et lui avaient valu de nombreuses décorations, qui s'ajoutaient à ses distinctions civiles très importantes, françaises, belges, polonaises et britanniques, et en le désignaient comme un interlocuteur qualifié et considéré des autorités militaires, dans ses fonctions d'Adjoint au Maire délégué aux Affaires militaires.

Il s'y consacrait également avec passion et un dévouement unanimement reconnu.

Mais la guerre lui avait malheureusement, également, pris sa liberté pendant cinq années, dans un stalag, où il avait organisé, comme notre ami Marceau Frison, qui nous a quittés il y a peu de temps, une université populaire pour ses camarades de malheur.

Peut-être, de ces années de souffrance, Guy Debeyre avait-il retiré cette sagesse qui lui faisait dire que "L'Homme ne manque pas de ressources".

Il a eu quant à lui toute sa vie celles d'une belle intelligence, pétillante, malicieuse parfois, tolérante toujours, car il connaissait et comprenait les passions humaines, qui encouragent les rêves et relativisent les échecs.

Il savait aussi qu'il faut de la patience, qu'une vie se juge sur sa durée.

Madame Debeyre, en ce moment même, mes pensées sont tournées vers vous, et vers votre famille, plus particulièrement vers vos quatre filles, Françoise, Janine, Marie-Renée et Annie, leurs époux Georges Teneul, Michel Delebarre, Jean-Luc Rigal et Marc Bodiot, que je salue amicalement, avec lequel j'ai également bien des souvenirs communs, des nombreuses campagnes que nous avons menées ensemble, et leurs enfants, petits-enfants et parents.

Au nom du Conseil Municipal de Lille, au nom des Lillois, je vous exprime nos condoléances très émues.

En mon nom personnel, et celui de mon épouse, je tiens à vous dire combien mon émotion est forte, car je perds un ami que j'estimais et respectais depuis près de trente ans.

Guy Debeyre était un grand Lillois. Un grand Français, qui a servi sa ville, sa région au plus haut niveau, en accompagnant les évolutions les plus importantes.

Nous allons poursuivre notre travail, en sachant ce que nous devons à notre cher Recteur.

Il disait qu'il avait eu deux chances: un père qui l'avait obligé à travailler, et un maître exceptionnel, qui allait devenir son beau-père.

Nous avons eu, nous, la chance de connaître Guy Debeyre, de travailler avec lui, de bénéficier de ses multiples talents.

Nous aurons longtemps à l'esprit sa leçon de vie et l'exemple qu'il nous a toujours donné de son amour pour Lille.

Oui, il en était le chantre passionné et vibrant, qui ciselait ses mots.

Il était véritablement l'homme de Lille.